

Maraude du jour de l'an (2020)

Maraudeurs : Anne, Christine et Jean-Michel.

Dans le courant de l'après-midi, nous pensons ne pas voir grand monde en raison de ce jour de l'an, et parce qu'il va faire froid. Mais, heureusement pour nous comme pour les sans-abri, le froid est supportable et la petite pluie cesse assez vite.

Un homme, sorti de prison il y a quelques jours et rencontré lundi rue de l'Annonciation, avait promis de se trouver devant la nouvelle église hier soir, mais il n'y était pas, pas plus que Marius, le Polonais qui s'installe souvent la nuit devant la porte centrale de la nouvelle église.

Pas de problème. Nous nous rendons avenue Paul Doumer où Florin et Florina sont absents, partis pour passer les fêtes de Noël et de fin d'année avec leurs fils en Roumanie. Georges également est absent. A leur place ont été mis trois gros pots avec des plantes, soit pour ne plus leur permettre de s'installer là où ils ont l'habitude de passer la nuit dans leur cabane en carton, soit pour empêcher d'autres sans-abri de prendre leur place.

Nous le saurons lorsque Florin et Florina seront revenus de chez eux.

Au Palais de Tokyo, deux hommes. Le premier, Africain, est allongé dans ce qui ressemble à des petites couvertures en tissus, devant une porte-fenêtre, les yeux rivés sur son mobile. Il ne répond pas à nos « Bonsoir » ni lorsque nous mettons la main sur son épaule pour lui proposer quelque nourriture. Ok, inutile d'insister. Nous allons à la porte-fenêtre suivante devant laquelle est assis Appolinaire, un Polonais que nous y rencontrons depuis quelques mois. Bien habillé, bien tenu, on ne le prendrait absolument pas pour un sans-abri. Soupe chaude, œufs durs, madeleines etc., il est satisfait de notre passage et nous le quittons après avoir parlé un moment avec lui et lui avoir souhaité une bonne année.

Place d'Iéna, devant le musée Guimet, surprise ! Alors qu'il a plu une demi-heure plus tôt, et qu'ils avaient pris l'habitude de se mettre à l'abri au Palais de Tokyo, nous y trouvons, allongés sur les plaques d'évacuation d'air chaud, Martin, Pollek et Emile, tandis que Gaëtan, lui aussi bien habillé et n'ayant absolument pas l'air d'un SDF, exactement comme Appolinaire, tourne et retourne autour d'eux.

Gaëtan me prend par le bras afin que l'on s'éloigne tous les deux et qu'il puisse me parler. Toujours mystérieux, il commence par dire qu'il va bien, et poursuit en précisant qu'il va mal... et qu'il se rend souvent à l'hôpital (je n'ai pas noté lequel.) Très étrange comme d'habitude, il me rappelle que nous nous connaissons depuis qu'il a 19 ans et précise que ce 1er janvier est son anniversaire (30 ans à présent). Ni sourire ni tristesse, un visage clair et net mais sans la moindre attitude : impossible de deviner ce qu'il ressent réellement.

Il est vrai que nous le connaissons depuis des années, que beaucoup de choses ont été organisées pour lui (notamment par Paul qui s'est engagé à plusieurs reprises), mais il y a une faille quelque part qui l'empêche de sortir de ses problèmes intimes.

De manière étrange il dit que nous ne connaissons pas grand-chose de la vie alors que lui en connaît tout et pourrait la quitter. Quand Gaëtan se trouve dans cet état, il est difficile de parler avec lui. Lui sourire en lui montrant que nous avons de l'amitié pour lui et que nous comprenons ce qu'il dit est, semble-t-il, la seule manière de lui apporter un peu de bien.

Après un long moment passé avec eux, nous serrons les mains de Martin, Pollek, Emile et Gaëtan, et les quittons sans avoir pu parler avec un cinquième SDF qui dort profondément, presque entièrement masqué sous des couvertures, mais dont nous voyons une partie suffisante du visage pour le reconnaître. Il s'agit d'un Allemand déjà rencontré ici.

En prenant la direction de la place Victor-Hugo, nous nous arrêtons rue Saint-Didier où nous voyons quelqu'un dormir dans des couvertures de couleur orange, devant l'entrée d'un immeuble. Homme ? Femme ? Nous le saurons quand, au bout d'un petit moment, il montrera sa tête. C'est un homme, il pourrait être âgé d'une quarantaine ou cinquantaine d'années. Sur le moment il paraît un peu inquiet, craignant peut-être que nous soyons venus lui dire de s'en aller. Mais lorsqu'il se voit proposer de la soupe chaude, des œufs durs etc., son visage change et il avoue avoir très faim. Heureusement, nous avons plein de choses à lui donner.

Roumain, il s'appelle Mathieu et dit se trouver à Paris depuis 5 jours. (5 jours ou 5 semaines ? Ce n'est pas très facile à comprendre).

Nous lui montrons l'ESI Saint-Didier rue Mesnil, tout près de l'endroit où il s'est installé, où il pourra venir se laver et nettoyer ses vêtements.

Pendant que nous parlons avec lui, arrive un Pakistanais (il s'appelle Youssef) qui vient parler avec nous et prendre de la soupe et autres éléments de nourriture que nous lui proposons. Très sympathique.

Arrive également un homme d'assez grande taille, qui nous demande si nous pourrions aller le voir par la suite, devant l'entrée du garage Citroën où il s'est mis avec des amis.

Nous allons donc les rejoindre après avoir quitté Matthieu et Youssef. Nous découvrons quatre copains, David, Fouad, Anthony et Olivier. Ils parlent assez bien Français, donnent l'impression de très bien s'entendre entre eux, et ont assez faim. Soupe, thé, café, madeleines, bananes, bonbons et chocolat, tout leur plaît, à tel point que nous décidons de leur laisser la quasi-totalité de ce qui nous reste. Ils en sont ravis et remercient de manière particulièrement chaleureuse, avec des sourires non pas « de remerciement », mais très naturels. Pour parler simplement, leur plaisir... nous fait plaisir.

Olivier, qui est l'un d'eux, a travaillé autrefois comme boulanger-pâtissier, et nous l'avions vu tout à fait par hasard pour la première fois rue Mesnil, il y a bien longtemps. Lui aussi se souvient de nous et sourit gentiment.

Comme nous leur avons quasiment tout donné, nous cessons la maraude après être passés devant Pietaterre où dorment Maria et Paul, enfouis sous leurs sacs de couchage et autres éléments de protection contre le froid. Car si le froid n'est pas glacial, il ne fait tout de même pas bien chaud. Nous ne les réveillons donc pas et achevons notre maraude au moment de nous quitter, par une prière sur le trottoir pour confier nos amis de la rue au Père et à l'attention de Marie, en souhaitant que 2020 soit pour tous, les amis de la rue et ceux qui s'en occupent, une belle année heureuse et pleine d'espoir.

Et bonne année à toutes celles et tous ceux qui auront lu le récit de cette maraude.

Jean-Michel